



musée
jurassien
des arts
moutier

Cantonale Berne Jura 2016

Exposition multisite

Exposition : 11.12.2016 – 29.01.2017

Vernissage : 10.12.2017

GUIDE DE L'EXPOSITION

Le Musée jurassien des Arts est composé d'espaces contrastés: le cadre intimiste d'une villa d'habitation du début du XX^e siècle et une vaste nouvelle aile. Les œuvres des 25 artistes sélectionnés traitent de deux grands thèmes qui s'articulent selon ces espaces. D'une part, dans la nouvelle aile, des interprétations différenciées du paysage et de l'univers naturel. D'autre part, dans la villa, des interrogations sur l'être humain, sa condition ou ses positions.

Jury attaché au Musée jurassien des Arts

Gilles Fleury, étudiant Master en Sciences Sociales, pilier en Psychologie & Education, Université de Neuchâtel, membre du comité du Club jurassien des Arts

Paul Viaccoz, artiste

Valentine Reymond, conservatrice, Musée jurassien des Arts, Moutier

CAFETERIA

Darko Vulic crée des animaux fantasmagoriques hautement colorés dans ses collages. Né en Bosnie-Herzégovine – emprisonné pendant la guerre – il s'inspire de symboles, de croyances, de formes primitives et archéologiques pour exprimer des forces naturelles. Ses œuvres prennent à la fois la force de signes mystérieux et de présence animale.

NOUVELLE AILE

à partir du mur de droite en entrant

Eliane Hürlimann pose des points précis d'encre qu'elle abandonne à l'influence du papier et de l'eau dans un processus de révélation. L'eau imbibe non seulement le papier avant, mais aussi après l'intervention à l'encre. Elle entraîne alors des flux, des éclaircissements. Un procédé marqué par la peinture à l'encre traditionnelle chinoise. L'image finale peut évoquer fleurs ou nuages. Pour l'artiste, elle se fait l'écho des « pensées des dormeurs », figurés par les points précis, à la fois dilués et « recueillies » par « l'eau » lorsqu'ils rêvent.

Martin Aeschlimann représente le parc national de l'*Exmoor* (GB) non pas dans la splendeur de ses forêts, mais en mettant l'accent sur son sol, ses branches et ses troncs morts. Si on y regarde de près, on percevra aussi la trace de la civilisation humaine. L'artiste traite de tout ce qui est signe de fugacité, comme les déchets de la nature ou des hommes. Son procédé qui crée des contrastes sans transitions ajoute encore à l'ambiance désolée de son image : une impression à partir d'une feuille plastique PVC, percée de découpes.

Reto Leibundgut réinvestit des matériaux ayant déjà été utilisés dans une démarche contemporaine qui joue avec les codes de l'ancien. Ici il a découpé et réassemblé des morceaux de tapisseries des Gobelins dans de nouveaux tondos recouverts de plexiglas. Le Gobelin évoque une longue tradition et un savoir-faire, le plexiglas rappelle les années 1970. Mais l'artiste déstabilise nos habitudes visuelles. Ses mosaïques oscillent entre inconnu et connu, entre anciens et nouveaux motifs. Elles évoquent de loin le minutieux de la borderie, mais de près s'avèrent plus rustres. Des œuvres à mi-chemin entre douceur et provocation.

Au sol : **Florence Aellen** joue sur l'ambiguïté dans un langage ornemental. Elle associe la finesse du dessin et la délicatesse d'éléments végétaux à des ossements humains ou animaux. Ses œuvres oscillent ainsi entre séduction et répulsion. L'artiste figure la *Mort du grand Pan* à la manière d'un gisant, dans ce type de langage. Elle traduit l'ambivalence de ce dieu grec mi-homme, mi-animal, tantôt bienfaisant, tantôt maléfaisant. Une réinterprétation contemporaine des reliques et du memento mori.

L'installation de **Vanessa Kunz** associe types des paysages, des formats et des rythmes qui induisent une narration mystérieuse. Ces photographies ont été prises en Suisse, mais leur titre *Saskatchewan* se réfère à une province du Canada : les pistes de la vérité photographique sont brouillées. Ces images suivent des « codes appartenant à l'imagerie américaine que l'on connaît au travers de différents médias », selon l'artiste. Une aura des grands horizons sauvages, voire un suspens cinématographique en surgit.

Sculpture : A partir d'objets utilitaires du quotidien, **Christophe Bregnard** fait naître de nouveaux volumes. A la base de *What do you do*, le galbe d'une chambre à air de tracteur et un pied de table en résine trouvés dans une décharge. Mais l'artiste détourne ces objets pour aboutir à des courbes évoquant pour lui le végétal. La laque caméléon aux puissants reflets déstabilise optiquement le spectateur, d'où le titre : *What do you do* (Que fais-tu) ? C. Bregnard interroge ainsi le rapport de l'homme à son environnement naturel.

Dans ses photographies, **Susana Bruell** développe une sensibilité japonisante. Des carpes koi japonaises impriment un mouvement fluide dans l'eau, ponctué par des bulles. La mise en page ouverte évoque la tradition des estampes du pays du soleil levant. L'artiste immobilise ce qui est mouvant, insaisissable, mystérieux, mais qui en appelle aussi au calme. Tel ce haïku de Matsuo Bashô (1644-94) : « Dans le ciel bleu les carpes nagent temps magnifique ».

Grubenmann / Rieben dénoncent avec *Alles* (Tout) l'ambition répandue de percevoir le monde comme un tout. Partant d'une vue satellite de la terre centrée sur l'Europe, ce duo d'artistes a évacué les couleurs en les transposant en une structure linéaire et en chiffres. Les champs incolores déhiérarchisent cette cartographie. Le point de vue géographique, marqué par une épingle rouge, correspond au lieu d'exposition et démontre que cette représentation est loin d'illustrer le monde dans son entier.

Lara Paratte s'inspire de la technique et de l'imagerie de la tradition du Dong Ho vietnamien, utilisées pour la fête du Têt (nouvel an). Mais elle les détourne. Aux mythes légendaires et historiques du Dong Ho, elle substitue des associations surprenantes entre animaux du zodiaque asiatique et armes. Elle évoque par ce biais l'offensive sanglante du Têt (1968), tournant essentiel dans la guerre du Vietnam. Les fleurs de pêcher symbolisent le Vietnam du Sud, les fleurs d'oranger le Vietnam du Nord, l'armement la présence américaine. L'artiste cite comme une de ses références le film *Full Metal Jacket* (1987) de Stanley Kubrick.

Les *Clinamen* de **Christophe Grimm** évoquent un univers atomique par le biais d'un dessin qui fait jouer le clair-obscur et l'illusion perspective. Le concept de *Clinamen*, issu d'Epicure (Ive s. av. J.-C.) et repris par Lucrèce (Ier s. av. J.-C.), décrit une déviation aléatoire des atomes. L'artiste considère ce concept comme « un phénomène qui vient créer le désordre nécessaire à la création d'un monde nouveau ». Ses dessins s'intègrent aussi dans une démarche qui cherche « à rester au contact de l'essentiel » en revenant « au commencement » selon son manifeste *Principe et dessein*.

Pour créer ses paysages sylvestres, **Fritz Guggisberg** observe le monde naturel. Mais il ne le dessine qu'ensuite au feutre à encre pigmentaire, suivant ses souvenirs visuels. La minutie et la profusion de rendu des détails dans des formats miniatures évacuent la hiérarchie traditionnelle entre sujet principal et environnement. Lorsque cette hiérarchie subsiste, le sujet principal – un tronc d'arbre mort – prend une rigidité inquiétante. Ces images oscillent entre hyperréalisme et abstraction, séduction et inquiétude, dans une parenté avec l'art de Franz Gertsch (*1930) ou d'Alain Huck (*1957).

Andreas Greber revisite le thème traditionnel de la forêt par son éclairage artificiel dans une ambiance nocturne. On se perd à chercher la source des lumières qui donnent à ses bois une aura étrange. Magie ou maléfice ? Pour créer cette ambiance, l'artiste explore la signification première du terme de « photo graphie » : dessiner avec la lumière. Il parcourt en effet une zone de forêt choisie en éclairant certains de ses détails au flash. Un appareil fixe accumule les prises de vue à chaque flash sur un même négatif analogique. L'image finale est une addition de moments.

VILLA 1^{ER} ETAGE

Salle 1

Dans deux œuvres qui se répondent, **Dan Reusser** apporte une vision de l'univers maritime malmené ou dompté par l'homme. Loin de milieux naturels, sa sculpture semble refléter la noirceur de la pollution des bas-fonds et sa trilogie picturale la vitalité artificielle des aquariums. Manipulations de la nature par l'homme. Mais l'artiste laisse planer l'ambiguïté en intégrant à sa sculpture un équilibre harmonieux et à ses peintures une exubérance séductrice. Un appel à la méditation.

Chrys Zumstein entrelace figure humaine, serpents, végétaux ou horloge dans une composition circulaire. Sa représentation stylisée jouant sur le contraste noir-blanc peut évoquer le tatouage gothique. L'artiste dessine d'abord un visage puis ajoute les autres éléments à partir des zones de lumière ou d'ombre. Un processus flexible, centrifuge. Mais le mouvement circulaire n'est pas seulement ici un principe de création. Il est aussi le sujet de l'œuvre comme l'indique le titre : *Cycle ou cercle infernal?*

Salle 2

Lorenzo le kou Meyr traite d'univers ambivalents tant par ses objets que par sa peinture. Dans son *Huh, strangers !* des êtres improbables se dressent, composés de cheveux de l'artistes montés sur des meubles anciens ou un rouet. A la fois amusants, grotesques et inquiétants, ces « étrangers » questionnent-ils notre rapport distancié à l'autre ? Plus profondément encore, leur matériau semble demander : quelle part de nous-mêmes intervient-elle dans notre perception de l'autre ? Ou encore ces « étrangers » sont-ils des êtres surgis du passé ?

Stéphane Montavon vise la manipulation que nous subissons sous le matraquage actuel de la publicité et des mass media. Ses strates de personnages – stéréotypes inspirés par la BD ou la télévision - engagent le spectateur à varier de point de vue, à résister à cette manipulation. Le regard noir et vide de la figure centrale interroge en miroir notre regard. Le tout est traité picturalement dans un style proche de la BD et de l'illustration, dans de puissants contrastes chromatiques.

Salle 3

Les images et objets associés par **Rebecca** suggèrent une narration ouverte et mystérieuse. Thèmes récurrents de la main, du recouvrement ou du trou. Une suite d'impressions qui crée une atmosphère de tâtonnement, de flou, de disparition. Elle semble surgir d'un meuble à la fois rassurant et inquiétant : une sorte de lit dont l'accès reste interdit. Ambivalence et doute sourdent de l'ensemble. Le titre de cette installation - *mettre la main à la pâte* - renvoie d'ailleurs à une sensibilité tactile, une vision diffuse qui habite l'artiste et envahit le spectateur.

Salle 4

Janick Sommer confronte peinture et image contemporaine. Il interprète picturalement l'imagerie échangée sur des Smartphones, ici un selfie. Il court-circuite par ce biais les fonctions d'origine de ces images. Il évacue l'interaction entre un émetteur et un récepteur ; et il brouille l'identification des visages par des traces picturales. Si l'intention de l'artiste est d'évacuer tout contexte de vie intime individuelle, cette œuvre peut évoquer une vision plus universelle de relations humaines.

Une atmosphère étrange surgit des œuvres de **Michael Streun**. La bouteille de plastique qui recouvre ce visage de jeune femme la protège-t-elle ou l'étouffe-t-elle ? La lumière qui envahit le visage de ces adolescents et les isole signale-t-elle une révélation ou un passage de l'innocence à la connaissance ? Par ses métaphores ouvertes aux interprétations du spectateur, l'artiste interroge le processus toujours changeant du psychisme au fil de l'existence humaine.

VILLA 2^{EME} ETAGE

Salle 1

La vidéo performance de **Jorim E. Huber** fonctionne comme un triptyque contrasté. Au centre la présence physique, individuelle de l'artiste ramant inlassablement sur un appareil fixe. Des deux côtés, différentes séquences qui défilent : une route bordée de paysages magnifiques (un *Road Movie* ?) ; des textes aux questionnements existentiels ; ou encore la presse numérique et des statistiques d'opinions. Le personnage central est-il condamné à ramer pour atteindre les objectifs multiples de la société numérisée ? Une véritable individualité est-elle encore possible aujourd'hui ? J. E. Huber pose ici, non sans humour, ce type de questionnement dans une confrontation entre corps physique et images.

Salle 2

Les objets quotidiens peints par **Irene Maria Habegger** paraissent paradoxalement à la fois présents dans leur simplicité et mystérieux. Dans un camaïeu de blancheur, l'un d'entre eux peut évoquer un mouchoir, mais aussi un voile qui masquerait autre chose. La perception du spectateur se trouble, hésite. D'ailleurs, sur une photographie – une image dans l'image – un homme ferme les yeux. L'artiste développe une démarche picturale spontanée et sensible qui laisse sa place à l'imaginaire du regardeur.

Emmanuel Wüthrich dessine délicatement au crayon rouge objets banals ou nuages qui personnifient pour lui des moments « égarés ». Des moments qui prennent l'importance que son regard et sa mémoire leur donne. La dimension mémorielle est accentuée par la teinte. Ces souvenirs, baignés dans différentes lumières, sont conçus comme des « métaphores de l'existence », fixés dans la durée par le dessin, tandis que l'artiste passe. Cette suite s'inscrit dans un vaste cycle intitulé *Passer* : une expression contemporaine de la vanité.

Salle 3

Jerry Haenggli invente des images où le drame est sous-jacent, voir affirmé, dans une ambiance qui peut évoquer le thriller cinématographique ou le fait divers. Peintre des « fleurs de l'effroi » (Andreas Meier), il exprime stylistiquement et figurativement la part cruelle qui existe en chaque être humain. Ses encres proches de l'illustration répondent à une démarche proche de la philosophie punk.

Guadalupe Ruiz présente son livre intitulé *Petite encyclopédie photo* dont certaines images ont été extraites et fixées au mur. Sa démarche peut paraître proche de la photographie documentaire, mais dans une approche singulière. Ainsi son livre comporte 645 images en majorité noir-blanc, inspirée par les illustrations des années 1930-40. Il se divise en 37 chapitres, énumérations visuelles de thèmes aussi variés que l'architecture, les chiens, des autels pour le jour des morts ou encore des produits de supermarché de New York. Une « encyclopédie » surprenante, un répertoire de détails. L'ensemble de ces détails évoque le contexte d'existences humaines dans différentes parties du monde. Tandis que la suite d'images au mur paraît relater l'histoire d'une femme.

Visite commentée de l'exposition en présence de certains artistes exposés : mercredi 18 janvier 2017, 18h30

Circuit en bus pour visiter plusieurs sites de la Cantonale, dont le Musée jurassien des Arts : dimanche 15 janvier 2017, départ 9h00 du Centre PasquArt, Bienne. Informations et réservations : www.cantonale.ch

Un autre circuit est proposé le : samedi 21 janvier 2017. Informations et réservations : www.cantonale.ch

Musée jurassien des Arts Rue Centrale 4 CP 729 2740 Moutier
www.musee-moutier.ch info@musee-moutier.ch

Le Musée est soutenu par :

